

BEYOĞLU

DIRECTION : Beyoğlu, l'hôtel Khédivial Palace — Tél. 41892
 REDACTION : Galata, Eski Bankasokak, Saint Pierre Han,
 No 7. Tél. : 49266

Pour la publicité s'adresser exclusivement
 à la Maison

KEMAL SALIH - HOFFER SAMANON - HOULI
 Istanbul, Sirkeci, Asirefendi Cad. Kahrman Zade Han.
 Tél. : 20094 — 20095

Directeur - Propriétaire : G. PRIMI

QUOTIDIEN POLITIQUE ET FINANCIER DU SOIR

Quatre nouveaux postes d'inspecteurs généraux seront créés

IL Y EN AURA NOTAMMENT UN A IZMIR ET UN AUTRE A ADANA
 Ankara, 21 (Du Vakit) - Suivant mes informations, le gouvernement, utilisant les pleins pouvoirs qu'il a reçus à cet effet du Kamutay pour la création de quatre nouveaux postes d'inspecteurs généraux, dont un à Izmir et l'autre à Adana. Il se pourrait qu'un troisième poste soit créé à Antalya.

LA MARINE NATIONALE

La construction de nos nouveaux sous-marins

Le second des sous-marins en construction en Allemagne pour le compte de la marine nationale, le Batiray, sera lancé mercredi prochain. Nos officiers de marine qui se trouvent actuellement en Allemagne assisteront à la cérémonie ainsi que le sous-secrétaire d'Etat pour la marine au ministère de la guerre, M. Hüsnü.

Le Batiray — rapporte le « Tan » — a été construit pour servir de sous-marin pose-mines. Il mesure 48 m. de long. Le sous-marin lancé précédemment et qui, suivant les dernières informations est prêt à prendre la mer, le Saldıray a les mêmes dimensions, mais il est armé pour l'attaque et non comme pose-mines. Les formalités de livraison du Saldıray auront lieu ces jours-ci et il appareillera pour la Turquie le 15 février. Un équipage turc qui se trouve déjà en Allemagne et qui a participé aux essais, ramènera le navire en notre port.

En ce qui concerne nos sous-marins en construction en Corne d'Or, l'un, l'Atılray sera mis à l'eau dans un mois et l'on procédera au montage, à flot, de ses machines. On espère que ce bâtiment pourra commencer ses essais en août.

L'autre sous-marin, le Yıldıray, sera lancé 4 mois après l'Atılray.

Le Califat du Roi Faruk

De l'Ikdam sous la signature de Kemal
 Les chefs des tribus arabes venus des déserts d'Edjessirah et réunis au Caire, ont proclamé kalif le jeune roi d'Egypte qui a fait des études modernes pendant plusieurs années en Europe.

Cette nouvelle, annoncée par les Agences, laisse la Turquie laïque complètement indifférente. Car elle a fort bien expérimenté, depuis des siècles, la valeur de cette institution. Ce qu'on appelle le kalifat n'a pas servi à rapprocher les peuples musulmans mais a contribué peut-être au résultat contraire. Le prestige du kalifat n'avait pas empêché le grand père du roi Faruk, Mehmed Ali pacha de tirer l'épée contre Mahmud II comme il n'a pas empêché les musulmans d'Arabie et des Indes, au cours de la grande guerre, de faire la guerre aux armées ottomanes.

Ce n'est toutefois pas cet aspect de la question qui risque de susciter actuellement les préoccupations de l'Etat égyptien. La question qui paraît surtout importante à l'heure actuelle c'est que le kalif pourrait être une entrave dangereuse sur la voie du progrès et du développement où l'Egypte s'est engagée si résolument. Et nous craignons que les leaders des tribus arabes ne cherchent à attirer à nouveau vers les déserts d'Edjessirah un pays musulman qui s'est engagé sur la voie de l'Europe.

M. BULLITT RENTRE A PARIS
 New-York, 22 (A.A.) - L'ambassadeur des U. S. A. à Paris M. Bullitt s'embarque hier à bord de l'Air France pour se rendre à Paris.

Il déclara à un correspondant de l'Agence Havas qu'il était heureux de retourner à son poste et exprima sa satisfaction de son voyage aux U. S. A. qui fut très profitable, mais il refusa toute autre précision.

LE REARMEMENT AMERICAIN

Washington, 22 A.A. - Procédant à l'élaboration de l'organisation du réarmement américain, M. Roosevelt tint une conférence à Whitehouse avec M. Woodring, ministre de la guerre, M. Johnson sous-secrétaire à la guerre, le général Arnold, commandant des forces aériennes, le général Marschal, sous chef de l'état-major, sur les détails du plan de réarmement et sur l'enquête à ce sujet qui se déroule devant les commissions militaires du Congrès.

Les directives de la politique italienne demeurent inchangées

L'Italie veut la victoire de Franco et la réalisation de ses aspirations naturelles

Il suffirait d'un ordre pour lancer le peuple italien en avant

Rome, 22 (A.A.) - Un article des Relazioni Internazionali affirme qu'après la visite à Rome des ministres britanniques, les directives de la politique italienne restent inchangées.

« Il n'y a rien, dans ces directives qui soit contre l'Angleterre. L'Italie veut la victoire de Franco et la réalisation de ces aspirations naturelles. L'Europe doit choisir entre la collaboration et la décision unilatérale de l'Italie, ce qui veut dire de l'axe. »

L'Italie fasciste ne craint aucun conflit, ni court ni long, ni localisé, en admettant que cela puisse se produire, ni général. Le cœur du peuple italien bat aujourd'hui plus que jamais sur la frontière occidentale de la patrie. Il suffit d'un ordre pour le lancer en avant. »

La visite du comte Ciano en Yougoslavie s'achève aujourd'hui

Elle aura servi à consolider la paix en Europe Centrale

Belgrade, 21 — Ce matin le comte Ciano et M. Stoyadinovitch ont participé à une battue au sanglier dans la forêt de Malonestovo. Une longue conversation de caractère politique était également prévue au programme de la journée, tandis que les experts procédaient à un échange de vues sur les questions économiques.

Demain, une chasse aura lieu dans le domaine de Petrovitch, appartenant au prince Paul, à 40 kms de Belgrade.

A 16 h., le comte Ciano sera dans la capitale. Il visitera le siège de l'Union Radicale, qui est le parti gouvernemental yougoslave, puis, l'exposition du livre italien. Un banquet sera offert par le prince Paul, après quoi le ministre des affaires étrangères italien quittera Belgrade.

LES COMMENTAIRES DES JOURNAUX ITALIENS

Les journaux continuent à consacrer de longs commentaires à la visite du comte Ciano et soulignent tout particulièrement la consolidation des rapports économiques italo-yougoslaves.

Un journal de Serajevo observe que les conditions économiques et naturelles des deux pays sont complémentaires. Lorsque M. Mussolini au plus fort de la crise de septembre dernier — ajoute cette feuille — vint en territoire yougoslave, il le fit en vue de se livrer à une démonstration d'amitié. C'est dans le même cadre que se déroule le voyage actuel.

Le « Novosti » intitule son article « Paix en Europe Centrale ». Il rappelle la visite de M. Chalkowsky à Berlin et la rapproche des conversations de Belgrade. Ces visites et les échanges de vues auxquels elles donnent lieu produisent une impression tranquillisante. On constate, dit le journal, que les questions encore pendantes sont traitées sur place par les éléments responsables. C'est là la garantie d'accord devant sauvegarder tous les droits des Etats intéressés.

UN CREDIT ITALIEN A

LA YUGOSLAVIE

Rome, 21 — L'envoyé spécial de la « Tribuna » examine les nouvelles perspectives qu'offrent les échanges commerciaux italo-yougoslaves à la suite des conversations entre le comte Ciano et M. Stoyadinovitch.

Il annonce à ce propos que le gouvernement italien a préparé un projet pour l'ouverture d'un crédit d'un million de dinars à destiner à l'achat par la Yougoslavie de produits italiens.

UN DEPLACEMENT DES FRONTIERES ACTUELLES EST IMPOSSIBLE

Rome, 22 (A.A.) - Selon la presse italienne, le résultat le plus important de la visite du comte Ciano en Yougoslavie serait le rapprochement entre Belgrade et Budapest. Les journaux déclarent que les minorités magyares de Yougoslavie sont tellement mélangées qu'il est impossible de songer à déplacer les frontières actuelles. Les journaux soulignent les avantages que le gouvernement de Belgrade accorde à la Hongrie au point de vue économique, culturel et politique, et affirment que l'attitude du gouvernement yougoslave à l'égard des autorités magyares crée une confiance réciproque entre Belgrade et Budapest. Les journaux italiens déclarent que cette confiance permettra un rapprochement entre Budapest et Bucarest et le Messaggero ajoute que « l'Europe danubienne et balkanique deviendra un élément de stabilité et de sécurité suivant le désir de l'axe Rome-Berlin. »

LE COMTE CIANO IRA AUSSI A VARSOVIE

Varsovie, 21 (A.A.) - Les milieux polonais déclarent que la visite annoncée du comte Ciano ici aura lieu probablement entre le 20 février et le 1er mars.

LA CAMPAGNE POUR LE SERVICE NATIONAL EN ANGLETERRE

Londres, 22 (A.A.) - C'est lundi soir à 21 heures 25 que le premier ministre, M. Chamberlain, prononcera son discours radiodiffusé marquant l'ouverture de la campagne de recrutement pour le service national volontaire. On croit que la liste des « emplois clés » dont les titulaires seraient mobilisés sur place en cas de guerre couvrirait environ trois millions d'emplois divers. La liste en sera publiée mardi.

Pourquoi?... A quoi bon?...

Songéons à l'Ukraine, m'a dit gravement d'un ton pénétré ce lecteur consciencieux pour qui l'autorité de la chose imprimée prime tout.

Songéons à la Pologne. Que d'incidents, de troubles, de troupes que l'on accumule aux frontières des Etats. Qu'en résultera-t-il?

— Mais rien, cher lecteur trop crédule. La fameuse question ukrainienne dont on nous a tant rabattu les oreilles n'existe que dans les bulletins de l'Agence Havas. Les Polonais sont encore... en Pologne. Et les Hongrois aussi sont chez eux. Les uns et les autres s'y trouvent même si bien qu'ils échangent des visites officielles avec les ministres des Affaires étrangères des Etats amis.

Cette partie de l'Europe centrale et orientale n'a jamais été aussi tranquille que depuis la sentence arbitrale de Vienne.

...Cette fois, ce fut mon interlocuteur qui me demanda, légèrement scandalisé : — Mais alors pourquoi ces nouvelles alarmantes qu'on nous prodigue, à quoi bon?...

Les incidents de frontière ont été réglés

L'ARBITRAGE DE VIENNE ET L'EQUILIBRE DE L'EUROPE CENTRALE

Prague, 21 A.A. — On a publié le communiqué officiel suivant :

Le ministre de Tchécoslovaquie à Budapest, a rendu visite à M. Csaky avec lequel il eut un long et cordial entretien.

Au cours de cette visite il a été constaté que les incidents de frontière ont été liquidés dans un esprit amical et le désir a été exprimé que l'arbitrage de Vienne soit exécuté le plus rapidement possible dans le cadre des commissions mixtes.

LES ATTENTATS EN IRLANDE

Les Républicains en voulaient aux postes des Douanes

Londres, 21 — On apprend maintenant seulement que les actes terroristes à Londres même avaient été précédés, depuis deux mois, par une série d'attentats en Irlande même. Les terroristes avaient pris pour cible les postes de la douane à la frontière entre l'Irlande du nord et l'Etat de l'Eire qui marquent la démarcation contre laquelle s'insurgent les républicains irlandais.

La méthode employée, était partout la même : des colis postaux étaient envoyés à des destinataires imaginaires avec la mention « à retirer de la douane ». Ces paquets contenaient des machines infernales. Le système d'horlogerie était réglé toutefois de façon à ce que l'explosion se produisît à des heures où les postes douaniers étaient vides, de façon à éviter des victimes humaines. Effectivement, il n'y a eu qu'un seul mort : c'était un terroriste qui a été tué par l'explosion prématurée de son engin.

Le problème de l'émigration juive d'Allemagne

Berlin, 22 (A.A.) - Les journaux américains ont annoncé que les pourparlers avec le président de la commission des réfugiés Rublee ont été rompus ; on ne sait rien de cette prétendue rupture dans les milieux compétents allemands. On suppose que ces bruits ont leur origine dans la réorganisation de la direction de la Banque du Reich.

On apprend que le gouvernement allemand s'efforcera d'arriver à un terme et à régler le problème de l'émigration juive.

TROP D'EXPOSITIONS

Rome, 21 — Le ministre de l'Education, tenant compte que les expositions d'art ancien italien en Italie et à l'étranger, sont devenues par trop fréquentes et qu'il est absolument nécessaire d'établir une rigoureuse discipline en la matière, proposa au Duce d'arrêter une mesure législative ad hoc. Il sera défendu de prêter des œuvres artistiques italiennes aux expositions d'art ancien à l'étranger. D'autre part, il sera établi qu'une seule exposition soit organisée en Italie même chaque année. Le Duce approuva la proposition du ministre. Celui-ci présentera la nouvelle loi au prochain Conseil des ministres.

AUTOUR DU DEBAT SUR LA NON-INTERVENTION AU PALAIS-BOURBON

Rome, 21 — Le correspondant parisien du « Popolo di Roma » souligne que la violente bataille à la Chambre française pour et contre l'intervention en Espagne est en réalité déterminée par le désir des anciens groupes cartellistes de reconstituer, grâce à l'affaire espagnole, le front-populaire. D'autre part le désir des radicaux modérés, du centre et de la droite est d'arracher définitivement M. Daladier de la tentation de retourner à l'alliance avec les forces rouges. Le même correspondant ajoute que dans l'attente du débat parlementaire, M.M. Daladier et Bonnet, pour calmer l'agitation de l'opposition, ont proposé d'intensifier les secours alimentaires et pharmaceutiques aux rouges espagnols. Le nécessaire aurait été fait pour l'envoi en Espagne rouge de 150.000 kilos de farine.

Les nationaux à 35 kms. de Barcelone

La ville pourra être prise sous le feu de l'artillerie lourde nationale

Igualada, important centre industriel de la Catalogne, avec ses fonderies, ses fabriques de ciment, ses filatures et ses manufactures de drap et de velours, au pied du majestueux Monserrat est depuis avant-hier aux mains des nationaux.

Après ce succès, d'autant plus important que la ville était le pivot des fortifications élevées en toute hâte par les Catalans, le long de la ligne s'étendant en demi-cercle depuis Manresa par Igualada, et Villafra de Vanades jusqu'à la mer, les troupes du général Franco n'ont plus devant elles que 45 km. de plaine au fond de laquelle se dressent les dernières montagnes qui défendent la capitale catalane.

Au cours des opérations de la journée de vendredi, encore 1.200 prisonniers ont été capturés.

★

Lérida, 21 — Les cinq armées nationales qui opèrent contre Barcelone ont sensiblement progressé hier. En certains points, elles ne sont plus qu'à 35 km. de la capitale de la Catalogne, de façon qu'il sera bientôt possible de prendre la ville sous le feu des pièces lourdes du général Franco.

L'avance a été particulièrement sensible au centre et au Sud du front, dans le secteur du Nord, elle a été gênée par le brouillard.

Au Sud, les marocains du général Yague ont occupé Arbos, à 8 km. au Nord de Vendrell et à 35 km. de Barcelone. Ainsi, le territoire de la province

de Tarragone se trouve entièrement en possession du général Franco. D'Arbos l'artillerie nationale a pris sous son feu Villaneuva y Geltru, sur la côte. La chute de cette localité ouvrira la voie à l'investissement de Barcelone.

Au centre, les légionnaires, après l'occupation d'Igualada, centre des défenses extérieures de Barcelone, ont continué leur progression et ont occupé Odena.

L'ŒUVRE DE DESTRUCTION A IGUALADA

Bilbao, 22 — Les troupes nationales ont fait hier d'appréciables progrès.

La population manifeste partout sa joie et appelle les soldats nationaux « frères » et « libérateurs ». Partout où cela est possible, la population a refusé de suivre les miliciens en déroute. Ce fut notamment le cas à Igualada.

La ville présente toutefois un aspect désolant. Les Rouges ont pillé tous les dépôts et les magasins. Ils ont livré aux flammes tous les villages environnants de façon que la ville est entourée par les sinistres lueurs des incendies.

TOMBES AU CHAMP D'HONNEUR

Roma, 21 — Le bulletin officiel publie les noms des légionnaires italiens tombés au champ d'honneur pendant la dernière offensive de Catalogne.

De l'oxygène au lieu d'air comprimé

Une fatale méprise a provoqué l'explosion d'hier dans le port

Une violente explosion a détruit hier un chalutier à moteur grec amarré à quai, à Sirkeci. En vue d'obtenir des renseignements précis sur la catastrophe nous avons interrogé le commandant et un membre de l'équipage du chalutier italien Luigi Razza, mouillé aux abords immédiats du lieu du sinistre. Ils nous ont fait les déclarations suivantes :

— Hier, samedi, vers midi et demi, tout l'équipage du Razza, chalutier italien qui se trouve ici pour embarquer du poisson à destination de Bari, était dans l'entrepôt pour déjeuner.

Tout à coup, une très violente explosion fit accourir tout le monde sur le pont. Un chalutier grec amarré tout à côté du Razza, venait de sauter et était en train de flamber comme une torche.

Le Razza eut à peine le temps de couper à la hache les amarres et de filer à toute vitesse vers le large, car il commençait lui-même à flamber sur l'avant. En attendant, l'équipage du Razza prodiguait ses soins au capitaine et à un marin du bateau grec qui avaient eu la chance de pouvoir sauter immédiatement à notre bord.

Malheureusement, le reste de l'équipage grec, qui se composait d'un mécanicien et de deux marins, n'avait pas pu s'éloigner du bord. Il en est de même d'un mécanicien d'un chalutier voisin, grec lui aussi, qui se trouvait à bord, en visite.

Le mécanicien a été tué sur le coup à son poste ; les deux marins, ainsi que le visiteur, ont été grièvement blessés et se trouvent actuellement à l'hôpital.

A peine l'alarme donnée, les pompiers avaient été alertés ; malheureusement ils ne purent rien faire car le chalutier, touché par l'explosion dans ses œuvres vives, sombra aussitôt.

LES CAUSES DE LA CATASTROPHE

Voici, d'après une version, ce qui s'était passé. Le chalutier, qui portait un chargement d'environ deux mille kilos de « kefal » venait d'acheter une bombe d'air comprimé qui devait servir à la mise en marche du moteur.

Une erreur fatale fit qu'au lieu d'air comprimé la bombe était pleine d'oxygène.

Lorsque le mécanicien voulut mettre en marche le moteur, l'oxygène, au contact avec l'électricité, explosa violemment provoquant la mort sur le coup du mécanicien et les autres dégâts que l'on sait.

ge ne l'était non plus. Fort heureusement l'explosion s'est produite à une heure où tous les équipages prenaient leur repas ; ainsi, la perte de vies humaines a été très limitée ; les débris de l'explosion sont retombés sur les ponts de tous les chalutiers et voiliers environnants qui, dans cette partie du port, sont amarrés très près l'un de l'autre.

Le corps du malheureux mécanicien, mort dans l'accomplissement de son devoir, a été repêché ce matin.

Ce matin, les drapeaux de toutes les institutions grecques de notre ville, privées ou officielles, sont en berne.

Nous sommes prêts...

2 (REFORMES) CONTRE 20 !

Paris, 21 — Le journal français l'Œuvre publie le télégramme suivant reçu de Brescia :

« Deux réformés italiens sont à la disposition de 20 de vos soldats. Nous vous laissons le choix des armes. »

Signé : Albricci et Tacconi.

LE DUCE A GUIDONIA

Guidonia, 21 — Ce matin le Duce, après avoir visité minutieusement les installations de la direction des études et expériences aéronautiques et avoir inauguré certaines sections nouvelles, s'est rendu, en compagnie du général Valle, au lieu dit Casette-Guidonia pour assister à la pose de la première pierre d'un grand établissement qui sera construit et exploité par la Société cimentière italienne Guidonia. L'établissement est doté d'installations très modernes, utilisera le charbon national.

LA MARINE MARCHANDE ITALIENNE

Rome, 21 — Le groupe des armateurs libres, de la marine marchande, a passé des commandes à l'industrie nationale pour 120 mille tonnes de constructions nouvelles. A la suite de cela, les chantiers navals de Mugiano, Riva Trigoso, Tarente et Palerme, sont en pleine activité.

Gênes, 21 — Les coopératives Garibaldi et Ramb ont signé un accord pour développer les exportations italiennes vers les escales de l'Afrique Orientale.

LA PRESSE TURQUE DE CE MATIN

A propos de la conférence arabe de Londres

La convocation prochaine de la Conférence de la Table Ronde, à Londres, inspire, à M. Hüseyin Cahid Yalçın, les réflexions suivantes dans le Yeni Sabah :

Les nations turque et arabe ont vécu, pendant des siècles comme les enfants d'une même patrie, groupées autour d'une même politique et d'une même religion. Toutefois l'influence de la conception européenne de « nation » agissant sur les esprits et les âmes a amené les Arabes à vouloir se séparer des Turcs pour fonder un gouvernement et un kalifat indépendants.

Le début de ce mouvement date du règne d'Abdülhamit. Dès 1895 un comité arabe a été constitué à Paris et a commencé à faire de la propagande dans les Vilayets en vue d'arriver à ses fins, dans l'empire ottoman. Cette œuvre a progressé petit à petit. Moins de dix ans plus tard, le comité national arabe adressait un memorandum aux puissances pour demander la fondation d'un nouvel Empire arabe s'étendant des vallées du Tigre et de l'Euphrate au canal de Suez, de la Méditerranée à la mer d'Oman.

Ainsi, en 1908, au moment de la proclamation de la Constitution, l'Union et Progrès s'est trouvé en présence d'une pareille question arabe. Le gouvernement s'efforça de grouper tout au moins les éléments musulmans de l'empire pour les opposer au bloc des non-musulmans. L'Union et Progrès qui s'efforçait de démontrer aux Arabes que la catastrophe des Turcs serait leur propre catastrophe, trouva parmi eux des amis très sincères. Mais l'activité des ennemis des Turcs fut plus puissante et les Arabes ne renoncèrent pas à leurs aspirations à l'indépendance.

L'Union et Progrès envoya en 1905 à la Mecque Hüseyin comme Sherif. Il avait longtemps séjourné à Istanbul ; il avait donné à ses fils une éducation turque ; lui-même avait rempli des charges importantes au service de l'Etat. On pouvait espérer qu'il apprécierait la nécessité de la collaboration turco-arabe pour le maintien de l'intangibilité de la patrie commune. Mais l'ambition de devenir le souverain et le kalif de tous les Arabes le hantait.

Les Etats impérialistes d'Europe qui aspiraient à prendre l'Arabie sous leur influence, encourageaient l'activité des comités secrets arabes. Les Anglais qui comptaient à la route des Indes, aspiraient à faire des Arabes les gardiens fidèles de cette voie. Or, la création d'un grand empire arabe ne leur convenait pas. Ils aspiraient à répartir l'Arabie en une série de petits Etats qu'ils auraient dirigés au gré de leurs intérêts. Ils jetèrent les yeux sur le Sherif Hüseyin et ils s'assurèrent les moyens de l'utiliser comme instrument pour la réalisation de leurs fins. A partir de 1912, à la veille de la guerre générale, lord Kitchener pouvait compter sur le Sherif Hüseyin comme un instrument sûr pour trahir les Turcs.

...A l'heure actuelle, l'unité des Arabes est loin encore de poindre comme un espoir à l'horizon. Pourra-t-elle être réalisée un jour ?

Les liens nationaux naissent de la volonté commune et subjective des individus de vivre ensemble. Combien sont ceux qui se sentent tous Arabes, qui désirent mener une existence commune ?

Tout cela donne l'impression que l'établissement de l'unité arabe est encore lointain. Mais pour les patriotes arabes, le but est déterminé, l'idéal est grand. Et nous souhaitons sincèrement, pour notre part, que cet idéal se réalise un moment plus tôt.

Le système d'enseignement

Voici les conclusions d'une étude que publie, sous ce titre, M. Ahmet Agoğlu, dans l'Ikdam :

On ne saurait donner des cours à l'Université par l'entremise d'interprètes. Si on le fait, cela demeure sans effet. Pour écarter chez nous cette lacune, on a créé une section des langues à l'Université. Et les professeurs étrangers se sont engagés à donner leurs cours en turc au bout d'un délai déterminé. Mais jusqu'ici ces mesures n'ont assuré aucun résultat.

En réalité, il y a en l'occurrence, plus qu'une question de langue, une question de lycées.

Ainsi, tous les efforts de notre instruction publique convergent encore sur le lycée.

Et nécessairement on est amené à envisager la question de l'enseignement technique.

Ce pays n'est pas composé seulement par les hommes qui y vivent. Il y a la faune, la flore, les eaux, les forêts, bref tous les éléments étroitement attachés à la vie de ces hommes. Il faut former des spécialistes qui puissent pourvoir à leurs besoins. C'est dans ce but que l'on a fondé les écoles supérieures des ingénieurs, du commerce, des forêts, de l'agriculture, etc... Mais c'est dans les lycées qu'elles puisent leur matériel vivant, les élèves. En songeant à l'enseignement dans les lycées il ne faut pas perdre de vue ce point.

Le programme de nos lycées est trop chargé, trop pesant. Le lycéen turc qui ne trouve aucun appui dans son milieu ne parvient pas à se dégager de ce poids. Il vient à l'Université sans préparation suffisante ni au point de vue des langues ni au point de vue des connaissances. Pour réformer cela, il faut établir dans quel but les lycées préparent des élèves et régler en conséquence leur formation.

Telle est la question vitale et complexe dont le nouveau ministre de l'Instruction publique devra s'occuper.

La valeur et la force du bloc des Balkaniques

Sous ce titre, M. Yunus Nadi écrit dans le Cumhuriyet et la République :

Les relations actuelles des Etats balkaniques avec tous les pays de l'Europe et de l'Amérique ne sont pas que normales, mais aussi amicales. Les rivalités idéologiques qui mettent le monde sens dessus dessous ne nous intéressent nullement.

Nous entretenons d'excellents rapports avec chacune des grandes puissances qui ont pris position sur des plans différents. Nous n'éprouvons point la nécessité de marquer une préférence quelconque.

Nous souhaitons, au contraire, que les conflits qui dressent aujourd'hui les peuples les uns contre les autres aboutissent à des ententes au moyen de négociations basées sur la logique et l'équité, afin d'assurer à l'humanité une existence plus tranquille. Ce que nous ne voulons pas toutefois, c'est de voir le feu de la guerre s'étendre aux parties occupées par les Etats de l'Entente Balkanique, au cas où les divergences viendraient à dégénérer en conflits armés. Nous croyons que grâce à un accord ayant un caractère exclusivement défensif, ces Etats donneront la preuve d'une perfection de l'Entente digne d'être louée par tout le monde sans exception. Il ne leur sera certes pas difficile d'aboutir entre eux à ce résultat. La valeur et la force morale d'un semblable perfectionnement n'est pas moindre que sa puissance.

Les idées de la politique étrangère anglaise

M. M. Zekeriyâ Srtel définit comme suit dans le Tan, les idées politiques du groupe que représente M. Chamberlain :

Le monde est à la veille d'une guerre et d'une révolution. La querelle des idéologies en Europe est la phase préparatoire de cette guerre ou de cette révolution. La querelle des idéologies divise l'Europe en deux groupes : d'un côté les socialistes et les communistes, de l'autre la société bourgeoise et capitaliste. Il y a deux dangers qui menacent le capitalisme mondial : une révolution intérieure et la venue au pouvoir des éléments de gauche ; une révolution mondiale qui serait provoquée par la Russie soviétique à la faveur d'une guerre éventuelle.

L'Angleterre est un pays capitaliste. Sa politique tend donc à éviter tant les révolutions intérieures que la révolution mondiale. Donc, elle s'oppose au renforcement des partis de gauche dans tous les pays, elle aide le fascisme, qui est l'adversaire juré du communisme ; elle tend à renforcer partout les droites, à isoler l'U.R.S.S., afin d'empêcher qu'elle puisse exercer aucune influence sur l'Europe.

Telles sont les clés de la politique suivie par le gouvernement conservateur anglais actuel. Nous n'éprouvons donc pas de difficulté à prévoir ce que sera la politique britannique à l'égard de telle ou telle autre question. La question essentielle pour le gouvernement Chamberlain c'est toutefois d'éviter à tout prix une guerre qui provoquerait une révolution générale. Et c'est aussi d'éviter des révolutions intérieures en assurant le maintien au pouvoir des droites.

La souveraineté en Méditerranée

Pour M. Asim Us, tout le problème de la Méditerranée se résume en la substitution d'une souveraineté anglo-italienne à la souveraineté anglo-française actuelle en cette mer.

L'Angleterre abandonnera-t-elle la France pour s'entendre avec l'Italie ? Ou bien les flottes anglaise et française qui se sont rendues en Méditerranée pour des manœuvres adopteront-elles une attitude plus sévère à l'égard de l'Italie ? La question de la souveraineté en Méditerranée engendrera-t-elle une nouvelle guerre européenne ?

Voici les questions qui préoccupent actuellement tout le monde et auxquelles les événements répondront.

MARINE MARCHANDE

LE «METE» EST REMIS A FLOT

Le vapeur Mete échoué à Eregli, lors de la dernière tempête, a été remis à flot par les soins de la Société turque de Sauvetage.

L'UNIFORME DU PERSONNEL

On sait que l'effort est déployé actuellement en vue d'assurer le développement de la marine marchande nationale. Le ministère de l'Economie a créé une commission avec mission de réformer l'uniforme du personnel de la marine marchande et de le conformer à celui en usage dans les divers pays. La commission procédera à une révision du règlement actuellement en vigueur et remédiera à la ressemblance excessive entre la tenue actuelle des officiers de la marine marchande et ceux de la marine de l'Etat. Les pilotes du Bosphore et de nos divers ports devront recevoir également une tenue conforme à celle de leurs collègues étrangers.

Les patrons, mécaniciens et membres de l'équipage des remorqueurs, moteurs et autres embarcations devront également se conformer à une certaine discipline vestimentaire.

LA VIE LOCALE

LE VILAYET

LES CITATIONS JUDICIAIRES

La loi votée par la G. A. N. concernant la communication par la poste des citations et autres pièces judiciaires sera communiquée ces jours-ci aux départements compétents en notre ville. Toutefois, un délai d'un an est prévu pour l'entrée en vigueur de la loi. Entretemps le service continuera à être effectué par les huissiers et l'administration des Postes et Télégraphes accomplira l'organisation de ses services.

LA MUNICIPALITE

LA PROTECTION CONTRE L'INCENDIE DU MUSEE DE TOPKAPI

Le ministère de l'Instruc. Publique a affecté une somme de 5.000 Ltq. cette année, pour la mise au point de l'installation électrique et des mesures de précaution contre l'incendie au palais de Top-Kapi. Des contacts ont été établis avec les départements compétents afin que les devis des travaux à exécuter soient dressés par les ingénieurs électriciens municipaux.

Il s'agit de l'occurrence d'une tâche particulièrement urgente et importante. Cet ensemble de palais, de kiosques, dont beaucoup sont en bois, de fontaines, de jardins, construits ou aménagés chacun par un sultan différent et qui s'abritent derrière la puissante enceinte crénelée du palais de Topkapi a été souvent ravagé par des incendies, cette plaie du vieil Istanbul. Les palais d'été de la Pointe du Saray, notamment, construits par Süleyman le Législateur, ont disparu. Dans la première cour du Saray, le visiteur distingue encore les ruines de l'ancien ministère des finances, de la boulangerie impériale et d'un hôpital incendiés en 1865.

On frissonne à l'idée du désastre que produirait une simple étincelle au milieu de ces vieux bois secs et de ces tentures !

L'ŒUVRE DE HALIL ETHEM

Le ministère de l'Instruction Publique a entrepris l'élaboration d'une bibliographie détaillée des œuvres d'archéologie et d'histoire de feu Halil Ethem, ancien directeur des Musées et ancien député d'Istanbul.

LE PAVAGE DES RUES A CİHANGİR
Quoique le riant quartier de Cihangir

d'où l'on jouit d'une si belle vue sur le Bosphore et la Marmara ait été reconstruit en grande partie au cours de ces dernières années, les rues continuent à être dans un état d'abandon complet, elles se transforment en cloaques boueux en hiver et le vent y soulève des nuages de poussière en été. Le vali et président de la Municipalité, le Dr. Lütfi Kirdar y a fait une inspection en compagnie du directeur du service des rues et voies publiques et a ordonné de remédier d'urgence à cet état de choses.

On procédera tout d'abord au pavage des rues Anahtar, Havyar, Yeniyuva, puis de la rue Güneşli. On estime que cette tâche importante pourra être achevée jusqu'en juin prochain.

Les différents cercles municipaux ont entrepris, d'autre part, avec les crédits qui leur avaient été cédés à cet effet, la réfection des rues de leur circonscription.

LES CANDIDATS... PORTEFAIX

La Municipalité est débordée de demandes d'inscription de candidats... portefaix. Les postulants sont pour le moins trois fois plus nombreux qu'il n'y a de postes dans les divers services des décharges et autres. Dans ces conditions, ordre a été donné de suspendre les inscriptions. On attribue ce fait à la diminution du travail dans les fabriques de ciment récemment transférées à l'Etibank et à l'arrêt des travaux de construction, en raison de l'hiver. Les ouvriers demeurés de ce fait sans travail demandent à s'engager comme «chamals». Toutefois dès le printemps, beaucoup d'entre eux qui viennent d'Anatolie, retourneront à leur village pour se livrer aux travaux des champs tandis que l'activité reprendra dans les diverses branches qui chôment actuellement.

LES CONFERENCES

AU HALKEVI DE BEYOGLU

Aujourd'hui, 22 janvier, à 14h.30 M. Feridun Osman Menteşe, publiciste, fera une conférence sur :

Le respect dû au drapeau

★
Jeudi 26 courant à 18 h. 30 dans le même local M. Peyami Safa, le publiciste bien connu, tiendra une conférence sur le sujet suivant :

La révolution turque

La comédie aux cent actes divers...

LE CHEVALIER D'EON

Notre collègue M. N. Bora, du «Ha-bers», conte en termes pittoresques une aventure qui l'a laissé fort perplexe. Il se trouvait chez le Prof. Dr. Makhar Uzman, en train de l'interviewer sur une importante question sociale. On annonça une malade. C'était une dame aux cheveux platinés, les yeux agrandis par le khol, fourrière de renard, d'une élégance un peu criarde. Elle eut une conversation prolongée avec le praticien.

A son départ, le Dr. Mazhar Uzman dit à notre collègue :

— Savez-vous que cette dame n'est pas une femme ?

— Comment pas une femme ?

Le Dr Mazhar Uzman dont la connaissance des travers humains est infinie, expliqua alors au pauvre journaliste éberlué que la manie du travestissement figure au nombre des affections physiques. Dans le cas particulier de son visiteur, il s'agit d'un jeune homme qui gagne sa vie comme «danseuse», dans les bars de notre ville, où il a beaucoup de succès.

Le brave Bora ignore sans doute qu'il y a, à cet égard, des précédents historiques : celui du chevalier d'Eon, par exemple.

INSULTE AU TURQUISME ?

Mme Haykoui a-t-elle insulté le turquisme ?

Oui, affirment les dames Zahire, Nadire et Hikmet.

Non, affirment les voisins cités comme témoins, l'opulente Mme Anastasia et l'éloquente Mme Virginie. Il résulte en outre des dépositions recueillies par le tribunal que les accusatrices de Mme Haykoui sont aussi ses locataires et que leurs rapports avec elle étaient plutôt tendus. L'une d'entre elles, très jalouse, soupçonnait son mari de complaisances excessives et non désintéressées envers ladite Mme Haykoui, d'où des querelles perpétuelles.

Mme Virginie a fait aussi cette déclaration qui ne manque pas de bon sens : — Nous sommes nées en Turquie et nous y avons grandi. Nous nous considérons turques, aussi turques que ces dames. Personne songe-t-il jamais à

s'insulter soi-même ?

Enfin, le témoin Mazhar a assisté personnellement à une scène de jalousie plutôt violente à laquelle la dame Nadire, du haut de son balcon, se livrait à l'égard de Haykoui. Celle-ci se bornait à répondre, en pleurant, à toutes les insultes :

— Mais que vous ai-je donc fait ?... La suite du procès a été remise au 24 février pour l'audition de la défense de Haykoui.

L'HONNEUR

C'est le 24 février également que le tribunal dit des pénalités lourdes aura à se prononcer sur le cas du paysan Ibrahim, de Kartal, qui avait assassiné son frère. Ce dernier avait attenté à la pudeur de Fahriye, la femme d'Ibrahim. Le procureur de la République estime, dans son réquisitoire, que ce fait peut être retenu comme une circonstance atténuante.

Indubitablement...

110 ANS

L'autre matin, des agents de police en patrouille, à Hasköy, rue Kilise, entendirent des gémissements provenant d'un sous-sol. Ils y trouvèrent une vieille femme, tout en sang, grièvement blessée. Elle était hors d'état de faire aucun déplacement. On fit venir un brancard puis on lui fit traverser la Corne d'Or en barque pour le transport à l'hôpital israélite «Or Ahaïm» à Balat.

L'enquête a établi que la malheureuse est une certaine Hatice, fille de Halil et âgée de 110 ans. Depuis quelque temps elle vivait toute seule dans cette cave et elle s'est blessée en tombant d'un mur.

13 ANS

Des pièces de métal, espagnolettes, robinets et autres, disparaissaient mystérieusement d'une maison en construction à Kurtuluş. On avisa la police qui organisa une surveillance attentive.

Le petit Habib, 13 ans, engagé comme apprenti de l'ouvrier Enver, fut aperçu pendant qu'il faisait main basse sur différents menus objets qu'il plaça dans un sac. On le suivit. A Galata, il était en train de vendre son butin à un marchand de «leblebi». On les a arrêtés tous deux.

Presse étrangère Rome et Belgrade

A propos du voyage à Belje et à Belgrade du comte Ciano, M. Giovanni Ansaldo procède, dans la « Gazzetta del Popolo » à l'évocation de l'ensemble des relations italo-yougoslaves, afin de placer, suivant son habitude, l'épisode diplomatique dans son cadre.

La constitution des Slaves du Sud en une unité politique et la formation d'un grand Etat yougoslave sur la rive orientale de l'Adriatique furent l'un des motifs qui revenaient le plus souvent dans la littérature politique italienne du Risorgimento. Ses esprits les plus clairvoyants et les plus élevés, de Mazzini au Dalmate Tommaso ont prévu ce grand fait comme un des éléments les plus importants du règlement des nationalités en Europe. Et ils ont prévu aussi que ce nouvel Etat yougoslave aurait dû fatalement, nécessairement, être ami et collaborateur de l'Italie.

L'amitié italo-yougoslave, si heureusement réalisée aujourd'hui, a donc des racines idéales très lointaines.

Mais lorsque, à la fin de la Grande Guerre, la constitution de l'unité yougoslave tendit à devenir une fait accompli, c'est-à-dire quand se réalisa la première partie de la prophétie de Mazzini et de Tommaso, on ne vit poindre, pour le moment, aucun indice de l'accomplissement de la seconde partie de la prophétie, c'est-à-dire de l'amitié yougoslave. Tous se souviennent, en effet, du long conflit qui eut ses épisodes les plus dramatiques au moment de l'occupation de Fiume par D'Annunzio.

Cette carence d'une amitié annoncée par des esprits si élevés et d'autant loin dépendait de la présence de circonstances temporaires qui fludaient le jeu normal des intérêts et des affinités des deux pays.

La principale et la plus grave de ces circonstances était l'ascendant acquis par la France sur le nouvel Etat adriatique. Vers la fin de la grande guerre — lorsque, précisément à la suite des victoires italiennes, elle avait dû renoncer à ses trêves chers Habsbourg — la France avait appuyé, il est vrai, la constitution d'un Etat yougoslave ; mais cela dans le seul but de faire de la Yougoslavie sa cliente, son satellite ou plus exactement son instrument dans la manœuvre d'encercler l'Allemagne et de l'Italie. Aussi, le premier soin de la France, après que l'empire des Habsbourg se fut désagrégré sous les coups de massue de Vittorio Veneto, fut-il de chercher à approfondir et à envenimer par ses manœuvres toutes les questions pendantes et délicates entre les deux Etats riverains de l'Adriatique ; ce fut d'inculquer à la Yougoslavie le principe on ne peut plus faux que ses raisons secondaires de conflit avec l'Italie étaient plus fortes que l'intérêt primordial, fondamental, qu'elle avait à marcher en parfait accord avec elle. Il faut convenir d'autre part qu'il y avait beaucoup d'Italiens qui, par suite d'une vision plus sentimentale que réaliste de la politique, par un noble attachement aux restes vénitiens en Dalmatie, plus fort que toute considération objective, prêtaient le flanc au jeu savamment organisé par le Quai d'Orsay. Quant à cette partie des Italiens qui, alors déjà, soutenaient la thèse de l'amitié avec la Yougoslavie, ils le faisaient non sous l'effet de la préoccupation directe des intérêts nationaux italiens, mais pour obéir à des idéologies européennes et genevoises ; et partant, ils n'avaient — et à juste raison — aucune autorité pour persuader ni leurs compatriotes ni les Yougoslaves. Quand on est « renonciataire » on ne peut gagner la confiance de personne, même pas de ceux en faveur de qui s'opèrent ces renoncements.

Mussolini, dès son arrivée au pouvoir, vit avec la clarté du génie que, pour s'entendre avec la Yougoslavie il fallait, avant tout, parler directement avec elle, sans admettre d'intermédiaires ni de souffleurs, et en prenant pour base de toute relation la reconnaissance des intérêts réciproques. Le vieux Nicolas Pasitch, alors chef du gouvernement de Belgrade, partageait ce point de vue et l'on eut ainsi — dès janvier 1924 — le voyage de Pasitch à Rome et les accords « d'amitié et de collaboration » signés par les deux hommes d'Etat.

Mais les temps n'étaient pas encore mûrs pour cette nouvelle politique : la France était encore trop puissante en Europe et elle avait, en particulier, les bras encore trop longs en Europe sud-orientale, pour consentir à un règlement naturel des rapports italo-yougoslaves. C'est pourquoi il y eut la période incertaine, entre 1924 et 1930, pendant laquelle la ratification de la convention trainée pendant des années et durant laquelle les rapports entre les deux Etats connurent les moments de tension, pour la plus grande joie du Quai d'Orsay et de ses folliculaires.

Mais le Duce avait toujours présent à son esprit, le but nécessaire. Et à peine l'influence et les pressions de la France en Yougoslavie perdirent-elles de leur intensité à la suite de la nouvelle situation créée en Europe par l'avènement du national-socialisme, à peine l'expérience des sanctions fit sentir à la Yougoslavie combien ses intérêts sont liés à ceux de l'Italie, combien ils lui sont complémentaires ; à peine, en somme, il y eut un nouvel état d'âme — un état d'âme normal — en Yougoslavie, parmi les gouvernants et parmi le peuple, que le Duce reprit le fil du travail interrompu en 1924 et interrompu dans son développement. Entretemps, deux hommes destinés admirablement à s'entendre et à collaborer dans l'esprit de véritable amitié avaient avancé en toute première ligne dans la vie des deux pays : M. Milan Stoyadinovitch et le comte Ciano. La conclusion de tout ce concours de coefficients propices fut que le 25 mars 1935, le comte Ciano, s'étant rendu à Belgrade, il procéda à la signature, de concert avec Stoyadinovitch, d'un pacte d'amitié et d'un accord économique. Sur base de ce pacte, qui demeure la charte fondamentale des rapports italo-yougoslaves, les deux pays s'engagent, en cas d'agression non-provoquée à se concerter sur les mesures aptes à assurer la protection de leurs intérêts, dans le cas où ceux-ci seraient menacés par des tiers.

Le développement régulier des rapports italo-yougoslaves depuis mars 1935 à ce jour, démontre que ces accords correspondent vraiment aux nécessités fondamentales de la Yougoslavie. Libérée, grâce à la politique de M. Stoyadinovitch, de la condition de suzeraineté de la France dans les Balkans libérée de l'humiliation de la protection que le Temps accorde à tous les Etats de l'Europe sud-orientale, la Yougoslavie, sûre de l'amitié italienne — amitié qui va bien au-delà de la lettre de l'accord de mars 1935 — peut regarder l'avenir avec confiance ; de même que l'Italie, s'étant élevée du flanc l'épave de l'Adriatique, peut être sûre que les ports de la côte dalmate n'abriteront plus des flottes tramant à ses dépens. La seconde partie de la prophétie de Mazzini et de Tommaso s'est donc aussi réalisée.

Il y a un point encore sur lequel, avant de conclure, il convient de dire quelques mots : la position de la Yougoslavie à l'égard de l'axe. On lit souvent dans les journaux étrangers — et ici, étrangers signifiant naturellement français — des écrits au sujet de rivalités d'influence entre l'Italie et l'Allemagne en Yougoslavie, on présente la Yougoslavie comme terrorisée par la menace allemande ; on dépeint l'Italie comme très alarmée par les « pressions » allemandes en Yougoslavie, et ainsi de suite.

Or, tout cela, ce n'est que déformation intéressée de la vérité. La réalité est que la Yougoslavie se rend bien compte de ce que l'axe représente dans le continent européen ; et lentement, avec pondération, elle s'oriente vers l'axe, noyau de tout un nouveau système de politique continentale. Ceux qui parlent de concurrence entre les puissances de l'axe en Yougoslavie ignorent le rythme interne, intime, d'absolue confiance réciproque entre l'Italie et l'Allemagne ; ceux qui parlent de craintes de la Yougoslavie en sous-estiment singulièrement la solidité matérielle et morale.

Le voyage du comte Ciano à Belje et à Belgrade se développera en un climat moral qui est exactement le contraire de celui inventé par les folliculaires du Quai d'Orsay ; un climat de confiance et de certitude. Et ce sera un voyage fécond.

LA RENTE ALLEMANDE ATTEINT 72.000.000.000

Berlin, 21 — Des données officielles publiées par l'Office Central de Statistiques du Reich, il résulte qu'en 1937 le total de la rente allemande est montée à 72 milliards de marks.



Skieurs à l'Uludağ

LES CONTES DE « BEYOGLU »

Chacun son miroir

Par BINET - VALMER

Il neigeait sur cette molle vallée du Jura le soir que Mme Réville-Lesvignes, après avoir reçu pieusement l'extrême-onction, appela près de son lit l'enfant pour laquelle depuis dix années elle vivait, sa petite-fille Vonette. Elle la regarda de ce regard déjà lointain et pourtant si puissant que prête à ceux qui savent qu'ils vont mourir, et qui sont dignes de le savoir, l'approche de l'au-delà en lequel ils ont cru. La silhouette de la gaminette, son frêle visage, ses pâles cheveux, se détachait à peine contre l'écran de la fenêtre où le crépuscule, lui aussi, était à l'agonie.

— Tes parents, ton papa et ta maman me remplaceront Vonette... Ils sont bien en retard.

— La voiture n'est pas encore revenue de la gare, grand-mère.

— Je tâcherai de les attendre. Mais toi, il te faudra les aimer. Ne pleure pas, essuie tes yeux. Les aimer comme s'ils avaient toujours été auprès de toi. Plus tard, tu comprendras. Ils étaient obligés, tous les deux, de voyager loin, chacun de son côté. Ce n'est pas leur faute.

Ayant dit, elle entra dans l'apaisement d'un doux délire. Lorsqu'il cessa, elle sourit aux anges. Le sourire s'immobilisa. Elle était morte.

A sa fille Clotilde, sa fille unique, à son gendre Guy de Trexon, les domestiques annonçèrent, sur un ton presque irrité :

— C'est fini.

Le couple leur était étranger. Ils savaient que cette jeune femme qui ressemblait à leur Vonette, cheveux pâles, fragile visage, avait eu des aventures, courait le monde, et que ce bel homme au teint clair, à la moustache blonde, était, selon leur défunte maîtresse, un « sacrifiant ». N'était-ce pas une pitié qu'ils eussent dix années auparavant après une querelle conjugale, repris ce qu'ils nommaient leur liberté, en abandonnant leur enfant aux soins de Mme Réville-Lesvignes.

— Conduisez-moi près d'elle, dit Clotilde qui réprimait mal un sanglot.

Et Guy, la suivit, ayant soin de se mordre les lèvres du bout de ses jolies dents.

Vonette recula devant eux. Le temps de l'absence créait entre la petite fille et ses parents un espace qu'elle n'osait franchir. Ils lui tendirent les bras. Elle ne s'y jeta pas. Ils n'insistèrent point. Comme elle devant eux, ils étaient timides devant l'abandonnée.

Les cierges furent allumés par les religieuses attachées à l'oeuvre dont la mort avait été la bienfaitrice. A côté de ces femmes en prières, Vonettes s'agenouilla. Clotilde et Guy sortirent de la chambre, et par un mutuel et tacite consentement, ils gagnèrent le salon où ils pourraient enfin, car dans l'automobile ils avaient gardé un silence décent, s'entretenir de la situation que leur faisait le destin.

Un en-cas était servi sur une vieille table à jeu. Ils n'y touchèrent pas. Audessus d'eux, les cristaux d'un lustre désuet brillaient. Derrière Guy, qui restait debout, une bûche brûlait à feu doux dans la cheminée. Clotilde s'était installée dans un fauteuil de forme bergère. Sur ses genoux croisés, elle appuyait les coudes ; les paumes de ses mains enveloppaient ses joues étroites.

— J'ai reçu à Casablanca la dépêche qui m'appelait, commença Guy, je suis venu par la voie des airs.

— Je me trouvais à Rome, fit Clotilde. Moi aussi, j'ai pris l'avion. J'étais si loin de penser...

— Votre mère avait une santé magnifique ! Elle se soignait...

— Sa vie était réglée avec un soin méticuleux. Jamais elle n'a manqué de m'écrire le premier et le quinze du mois. — A moi, elle n'écrivait que chaque trimestre, mais, sous la même enveloppe, il y avait un billet de Vonette.

— Pauvre Vonette ! dit Clotilde, que va-t-elle devenir ?

— Oui, que va-t-elle devenir ? demanda Guy.

Et ce fut cette fois, sa moustache blonde qu'il mordit de ses jolies dents. — Nous sommes responsables d'elle, fit Clotilde. Une explication entre vous et moi est nécessaire. J'ai eu certainement des torts. Peut-être moins grands qu'on ne le croit. J'ai besoin de me justifier à vos yeux. Permettez-moi de le faire et ne m'interrompez pas, je vous en prie.

Il acquiesça et, patiemment, l'écouta. Elle n'avait pas été fidèle, elle ne le était pas ; mais comment aurait-elle pu

agir autrement ? Elle avait eu l'honnêteté de partir, plutôt que de tomber dans les malpropres mensonges de l'adultère. Peu à peu, elle entreprenait l'apologie de sa conduite, et la sincérité de son accent n'était pas douteuse. Sans doute s'était-elle trompée sur la qualité de l'amant qu'elle avait suivi ; mais, sa désillusion, elle l'avait supportée noblement.

— Tout le monde a toujours été méchant pour moi, affirma-t-elle, et toujours j'ai été bonne pour tous.

Guy ne la contredit pas. Elle mentait outrageusement, elle n'était partie qu'après qu'il eut saisi des lettres qui ne pouvaient lui laisser aucun doute. A quoi bon le lui rappeler ? Il dit, gêné :

— Je ne vous en veux pas. A mon tour, je dois vous expliquer...

Et il se raconta, avec la même ingénuité. Il n'avait jamais été fidèle, mais jamais il n'avait été muflé avec une femme. Il avait dilapidé la majeure partie de leur fortune, mais toujours en grand seigneur, sans que l'on pût lui reprocher quoi que ce fût, pas une indécatesse, pas une dette honteuse.

— Je ne s'accusant, il s'absolvait :

— Je n'ai pas eu de chance, voilà tout.

Clotilde ne le contredit pas. Il mentait effrontément. Elle l'avait aimé en petite fille sage avant qu'il l'eût déçu par sa fourberie native. Autour de lui, l'atmosphère avait été irrespirable. Même les servantes avaient passé dans son lit. Il avait été vil dans ses trahisons. A quoi bon le lui rappeler ? Elle dit, généreuse :

— C'est vrai, vous n'avez pas eu de chance, vous méritiez mieux.

Il en était bien certain. Pourtant, il fut satisfait qu'elle s'en rendit compte, de même qu'elle fut contente quand il lui baisa la main en lui demandant pardon de n'avoir pas su la garder, elle qui, bien plus que lui, méritait mieux.

Chacun s'était regardé dans son miroir, et l'image de soi qu'il y avait aperçue, l'autre la respectait, bien que lui ne l'eût pas vue.

Qu'est-ce donc, à propos de soi, la vérité ? Que pouvaient-ils construire sur elle ? Et il leur fallait construire, à cause de Vonette, de cette enfant qu'ils avaient laissée au foyer d'une vieille femme, de leur enfant qu'ils avaient lâchement quittée, et dont ils n'avaient point osé parler dans leur double confession, dans leur double apologie.

— Il me semble que notre devoir est tout tracé, dit Clotilde, je suis prête à reprendre la vie commune, je vous promets d'oublier le passé.

— Je suis prêt à l'oublier également, déclara Guy, un peu solennel. Grâce à Dieu, je me suis abstenu de tout acte légal qui aurait mis l'irréparable entre nous.

Elle se leva, et gravement : — Nous vivrons pour Vonette, afin qu'elle oublie, elle aussi. Et je suis sûre, Guy, que vous voudrez qu'elle soit fière de vous.

— Je vous fais la même confiance. Clotilde. Il faut que nous puissions nous voir dans les yeux de cette petite, comme les étrangers, les indifférents et les malveillants ne savent pas nous voir. Hélas ! le temps passera. Vonette grandit. Ses yeux reflètent d'autres images, et les dominent, l'image déformée d'elle-même, si flatteuse ! Chacun son miroir. Pour pouvoir vivre, il faut bien que l'on s'aime.

Fratelli Sperco

Tél 44792

Compagnie Royale Néerlandaise

Départs pour Amsterdam Rotterdam, Hamburg :

AGAMENON 28 31 Jan.

VENUS 3 6 Fé.

JEAN-PIERRE AUMONT MEG LEMONNIER MICHEL SIMON

et TOUT-PARIS vous invitent à aller aujourd'hui au Ciné SUMER voir

BELLE-ETOILE

L'étoile qui porte bonheur aux AMOUREUX... LE FILM de l'AMOUR... de l'ELEGANCE dont le Sujet nouveau vous ENCHANTE. En Suppl. : ECLAIR-JOURNAL A 11 et 1 h. Matinées à prix réduits

Vie économique et financière

Le Marché d'Istanbul

BLE

Durant toute la quinzaine en revue, les prix ont constamment changé un premier temps vers la baisse pour toutes les qualités puis, en second lieu, ils ont évolué vers un raffermissement qui n'a pas été, cependant, égal pour toutes les qualités.

Polatli ptrs. 6.7; 6-6.25; 6.25-6.65. Blé tendre ptrs 5.175-5.275; 5.175-5.25; 5.31.

Blé dur ptrs. 5.3-5.5; 5-5.5; 5.2. Le blé dit « kizilca » passe de ptrs 5.175 le 5 janvier à ptrs 5.20-5.28 le 18

SEIGLE ET MAIS

Le seigle a gagné 10 points en l'espace de 15 jours, passant de ptrs 3.35 à 4.45.

La tenue des prix du maïs a été plutôt faible dans la première semaine. La baisse a continué en ce qui concerne le maïs blanc, finissant par une rectification de prix.

Ptrs. 4 — 4.10; 4.5.

La qualité jaune s'est redressée et termine solidement. Ptrs. 4.15; 4.18 — 4.35.

AVOINE

Pendant presque toute cette quinzaine, le prix de l'avoine s'était maintenu au niveau du 5 janvier, soit ptrs 4.11. On remarque, en dernier lieu, une légère hausse de 3 paras.

Ptrs. 4.14

ORGE

Le marché est à la hausse. Tenue bonne.

Orge fourragère ptrs 4.21; 4.25-4.26. Orge de brasserie ptrs 4.12; 4.15; 4.17.5.

OPIMUM

Marché stable. Ince ptrs. 428.30-540. Kaba ptrs 230.

NOISETTES

Seules les noisettes dites « ic tombu » ont enregistré certains changements, passant successivement de ptrs 77 à

75.20-82 à 75.20 pour finir encore à 77.

Fermes les autres qualités.

Iç sivrı ptrs 72

Avec coque » 42.20

MOHAIR

Mouvements divers. Marché plutôt faible.

Oglak ptrs 135; 132.20-135.

Ana mal ptrs 110-120; 110-118.20. Deri ptrs 76; 72-76.

Ferme le mohair dit « cengelli » et « saris ». En hausse le mohair « kaba ». Ptrs 70-72; 75.

LAINE ORDINAIRE

En baisse la laine d'Anatolie qui passe de ptrs 54 à 50-53.

Ferme la laine de Thrace.

Ptrs 65.

HUILES D'OLIVE

Très légères fluctuations sur ce marché qui, en définitive, ne tendent qu'à opérer certaines rectifications.

Extra ptrs 53

de table » 50

pour savon » 40-44

BEURES

Tendance du marché plutôt baissière.

Ptrs 5/1 17/1

Urfa 1 110 107.50

» II 104 102.50

Anteb 104 102

Ptrs 5/1 17/1

Diyarbakir 93 90-93

Kars 92 90-92

Trabzon 88 87

La végétaline est ferme à ptrs 52.

CITRONS

Mouvements divers mais de faible envergure.

490 Ltqs. 6.75-7

504 » 8.75-9

360 » 6.50-6.75

300 » 6 — 7.75

ŒUFS

La caisse de 1440 pièces a gagné 2 livres sur son prix du 5 janvier.

Ltqs. 30; 32. R. H.

(de 92,68 à 93,14).

EXPORTATIONS ITALIENNES EN CHINE

Rome, 21 — La balance commerciale italienne avec la Chine a accusé, en 1937, un bénéfice pour l'Italie de Lit 17.133.840. Les manufactures de laine exportées d'Italie en Chine en 1937 s'élevèrent à Lit 3.896.212; le total des importations chinoises pour le même article a été en 1937 de Lit 41.079.074.

LE COMMERCE DES ETATS-UNIS

New-York, 21 — Suivant les chiffres officiels, le commerce extérieur des Etats-Unis, durant les premiers 9 mois de 1938 (par rapport à la période correspondante de 1937) enregistre les chiffres suivants: (en millions de sterling).

	1937	1938
Export	2.378	2.295
Import	2.427	1.235
Diffé.	-49	+1.060

On remarque tout particulièrement la sensible réduction de l'afflux d'or et l'important afflux d'argent.

LA TENUE DE LA LIRE ITALIENNE

Rome, 21 — Le 21 novembre 1938, le marché anglais cotait le Sterling à Lit 89.50, le jour suivant, 88.50. Le 3 janvier de la même année, le Sterling était coté à la Bourse de Rome à Lit. 95 et à seulement 88.66 les derniers jours de novembre.

Dans cette même période, le franc suisse est descendu de 439.50 à 430.25, le franc français de 64.50 à 49.25, le dollar est resté à 19, la couronne tchécoslovaque est descendue de 66.78 à 65.05, le florin de 1057,30 à 1034,25, la couronne danoise de 489.75 à 456,75 et le zloty polonais de 360,25 à 357,75.

Seulement un refroidissement ?

Vous commencez à éternuer, vous éternuez de nouveau et vous continuez à éternuer.

De cette façon commence la

Grippe !

Prenez de suite de l'ASPIRINE, l'unique remède contre la Grippe, les refroidissements et les douleurs. Insistez qu'on vous donne l'

ASPIRINE



qui est vendu dans des emballages de 20 et 2 tablettes.

La croix sur chaque emballage et tablette, vous garantit l'authenticité et le bon effet de l'ASPIRINE.

Mouvement Maritime



LIGNE-EXPRESS

Départs pour Pirée, Brindisi, Venise, Trieste, Des Quais de Galata tous les vendredis à 10 heures précises. Service accé. En coïncid. à Brindisi, Venise, Trieste les Tr-Exp toute l'Europe.

Pirée, Naples, Marseille, Gènes, CITTÀ di BARI 28 Janvier 24 heures. Istanbul-PIRE 3 jours. Istanbul-NAPOLI 4 jours. Istanbul-MARSILYA 4 jours.

LIGNES COMMERCIALES

Pirée, Naples, Marseille, Gènes, MERANO 28 Janvier à 17 heures. CAMPIDOGLIO 6 Février.

Cavalla, Salonique, Volo, Pirée, Patras, Santi-Quaranta, Brindisi, Ancône, Venise, Trieste, ABBAZIA 1 Février à 17 heures.

Salonique, Mételin, Izmir, Pirée, Calamata, Patras, Brindisi, Venise, Trieste, ALBANO 26 Janvier à 18 heures. VESTA 9 Février.

Bourgaz, Varna, Constantza, CAMPIDOGLIO 25 Janvier. VESTA 28 Janvier à 17 heures. QUIRINALE 1 Février.

En coïncidence en Italie avec les luxueux bateaux des Sociétés Italia et Lloyd Triestino pour les toutes destinations du monde.

Facilités de voyage sur les Chem. de Fer de l'Etat italien

REDUCTION DE 50 %

sur le parcours ferroviaire italien du port de débarquement à la frontière et de la frontière au port d'embarquement à tous les passages qui entreprendront un voyage d'aller et retour par les paquebots de la Compagnie «ADRIATICA».

En outre, elle vient d'instituer aussi des billets directs pour Paris et Londres, via Venise, à des prix très réduits.

Agence Générale d'Istanbul

Sarap Iskelesi 15, 17, 141 Mumbane, Galata

Téléphone 44877-8-9, Aux bureaux de Voyages Natta Tel. 44914 866 44

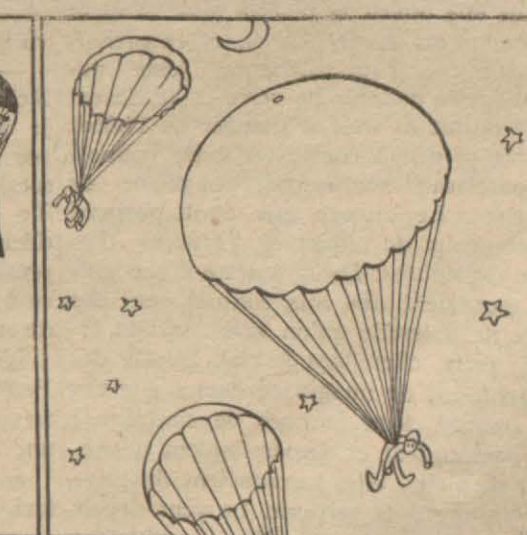
W Lits



Il fut un temps où le parapluie n'était qu'un parapluie !



... il devint ensuite une arme de choc aux mains des mégères...



... La science en a fait un moyen de sauvetage...



...En Afrique, il fut le symbole du pouvoir royal (Dessin de Cemal Nadir Güler à l'«Akşam»)



...Entre les mains de M. Chamberlain, c'est aujourd'hui le symbole de la paix.

Le général Franco parle de la renaissance intégrale de l'Espagne

Importantes déclarations du Caudillo

Voici la suite de l'intéressante interview que le Chef de l'Espagne Nationale a accordée à M. Manuel Aznar et dont nous avons entamé la publication avant-hier.

LA NATION EN ARMES

— Si cette question n'est pas indiscrète, l'Espagne pourrait-elle connaître votre opinion sur cette armée, votre armée de demain ?

— Etant donné les conditions dans lesquelles se déroule habituellement la vie de l'Espagne et les circonstances géographiques qui nous définissent dans le temps et dans l'espace, nous n'avons pas besoin d'entretenir une très grande armée permanente. Je vous dirai au contraire, qu'il nous suffit d'une armée réduite. Bien entendu, son efficacité doit être si haute et si forte qu'aucune autre organisation militaire ne la surpasse. L'Espagne doit s'organiser comme « nation en armes ». C'est à ce concept que répondra la réalité de l'avenir. A côté de l'armée permanente, nous exigeons une éducation préliminaire et militaire continue, rigoureuse, complète. Chaque citoyen doit être un soldat disposé à prendre effectivement les armes au moment voulu. J'ai constaté dans cette guerre, la rapidité avec laquelle on peut, en Espagne, organiser de nouvelles divisions, si l'on dispose des cadres nécessaires. La capacité de l'Espagnol pour le combat autorise tous les espoirs. On développera jusqu'à la limite la préparation des officiers de complément. Si, autrefois, ces officiers ont paru négligeables, je vous assure que, dans un avenir proche, nous leur accorderons une très grande attention. Ils suivront des cours et feront de la pratique régulièrement, ils manoeuvreront, ils étudieront... En outre, les techniciens civils de tout ordre les titulaires de carrières spéciales seront appelés à pratiquer des travaux et des exercices militaires, de sorte que à tout moment, tout ce qui représente la jeunesse studieuse et les groupes techniques du pays sera au service de la « nation en armes ». De leur côté, les officiers professionnels travailleront intensément, beaucoup plus qu'avant ; la moyenne de leur rendement devra augmenter dans des proportions considérables. Et ils le feront, parce que ces officiers auront alors le stimulant, et l'espoir indispensables. De cette façon, l'Espagne pourra mobiliser une grande armée dans un délai très bref si les circonstances l'exigent.

UN GRAND PROBLEME :

L'OUTILLAGE

— Mais, et l'énorme base industrielle que requiert une armée moderne ? Comment résoudre ce problème ?

— Lorsque l'Espagne saura ce que nous avons fait dans ce sens, elle éprouvera autant de satisfaction que d'étonnement. Vous avez raison : la base industrielle qui requiert une armée moderne est énorme ; mais que penseriez-vous si je vous disais que, quoique nous ayons été obligés d'improviser, nous y sommes parvenus complètement même en pleine guerre.

Jusqu'à ce point, mon général ?

— Jusqu'à ce point. Je puis vous annoncer que l'Espagne se suffira absolument au point de vue des industries de guerre ; et que cela, que nous pourrions appeler un miracle, se produira d'ici très peu d'années. Nous aurons, fabriquée par nous, l'artillerie nécessaire, toutes les armes automatiques, tous les fusils ; nous résoudrons largement — comme nous le résolvons aujourd'hui — l'énorme problème des munitions : avions, moteurs et tous les éléments de transports sortront de nos usines. Soyez-en sûr. Et notez ceci : pendant la Grande Guerre il est arrivé plus d'une fois qu'on dut suspendre une manoeuvre ou atténuer l'intensité d'une

attaque à cause de l'insuffisance des munitions : eh bien ! en Espagne pareil l'intensité du feu, non seulement pareil toute limitation à ce point de vue, contre temps ne peut se produire, mais nous serons, à très bref délai, à l'abri de toute limitation à ce point de vue. Nous nous suffirons largement, je le répète, et avec cela, avec une marine puissante et une aviation forte, nous nous trouverons en condition de servir les idéaux de la grandeur nationale.

D'AUTRES VICTOIRES ENCORE

— Dans ce cas, pensez-vous que la victoire prochaine soit seulement une étape vers d'autres victoires ?

— Exactement. La victoire prochaine n'est qu'une étape vers une renaissance intégrale de l'Espagne. Ou, pour mieux dire, cette victoire doit être considérée comme un moyen, nullement comme une fin. Ceux qui la prendraient pour une fin feraient preuve d'une totale méconnaissance de notre histoire et d'une ignorance encore plus grande de la profondeur et de la portée du mouvement libérateur de la Patrie. Bien plus : la prochaine victoire de nos armes n'est pas la plus ardue des étapes ; le lendemain, il nous en attend d'autres, plus dures et plus complexes. Mais nous les dépasserons, avec l'aide de Dieu, comme nous avons atteint celle-ci. Dieu je le dis, m'assistera ; et le peuple espagnol, serré en un seul faisceau sera à mes côtés avec son gigantesque effort.

TOUS SERONT CONVAINCUS

— Il est bien encourageant d'entendre de votre bouche des paroles aussi optimistes à propos de l'effort spirituel et matériel du peuple espagnol, car certains supposent qu'il sortira très fatigué de la guerre. Ce n'est point là, à ce qu'il paraît, votre avis, n'est-ce pas ?

— Comment le serait-ce ? puisque à la merveille actuelle, puisque je perçois, grâce aux innombrables renseignements qui m'en parviennent, la réaction de jeunesse morale qui se produit dans la société espagnole ! Le peuple espagnol sortira de la guerre renforcé dans ses élans par une grande conviction, par une vaste foi, par une radieuse espérance.

— Que voulez-vous dire, mon général, quand vous parlez de « conviction » ?

— Je peux dire simplement que je n'aspire seulement à vaincre, mais à convaincre. Bien plus : il ne m'intéresse en rien ou presque rien de vaincre, si, par là et en même temps, je n'arrive pas à convaincre. quoi servirait une victoire vide, une victoire sans but authentique, une victoire qui se détruirait elle-même faute de perspectives nationales ? Les Espagnols, tous les Espagnols ceux qui m'aident aujourd'hui comme ceux qui me combattent seront convaincus.

— Comment, et quand, mon général ?

— Quand ils constateront, sans aucun doute possible, que nous aurons mis en pratique, en Espagne, cette politique de rédemption, de justice, d'agrandissement que pendant des années et des années, les propagandes les plus diverses nous ont promise sans jamais tenir leur promesse. Les masses espagnoles qui se sont laissées séduire par les faciles flatteries de l'extrémisme de gauche, du socialisme et du communisme pour, en fin de compte, être exploitées et trompées, verront, avec l'évidence du soleil, que c'est ici, en Espagne nationale, sous notre régime, dans notre système que l'application des principes et des règles d'une justice authentique a sa plus large réalisation. Je veux que ma politique ait le caractère profondément populaire qu'a toujours eu dans l'histoire la politique de la grande Espagne. Notre oeuvre — la mienne et celle de mon gouvernement — est orientée vers une constante préoccupation pour les classes populaires, pour celles

qu'on appelait les « basses classes », ainsi que pour la grande tristesse de la classe moyenne. Il faut que la victoire ouvre à tous les Espagnols une possibilité de bien-être plus grand et de satisfaction plus vraie. Nous nous battons pour le peuple d'Espagne : ce n'est point là un mot, c'est une intention que j'ai dans mon cœur depuis le premier jour de la lutte. Je veux convaincre et je convaincrai. Nous avons déjà accompli une oeuvre considérable de caractère social-populaire, mais celle que, dans l'ensemble, j'entreprendrai demain mérite l'épithète d'immense, par les limites qu'elle s'est données et par les désirs qu'elle comporte. La réaliser intégralement et accorder mes actes à mes paroles, c'est cela que je mets tout mon effort et mon sentiment de la responsabilité.



REMANIEMENT DU CABINET BELGE

Bruxelles, 21 — M. Spaak remaniera son Cabinet de la façon suivante : Premier ministre: Spaak, Intérieur: Merlot, Affaires étrangères: P. E. Janson, Finances, Jansen, Travaux Publics: Balthazar, Travail: Delattre, Economie: Barnich, Instruction: Dierckx, Santé: Jenninssen, Transports: Mark, Colonies: Declercq, Justice: Van Dirveet, Agriculture: Daspremont, Défense: général Denis. Les nouveaux ministres sont: Janson, Barnich, Jenninssen, Van Dirveet et Daspremont. Il y a deux nouveaux portefeuilles: la Santé et l'Agriculture.

LES IMMEUBLES DE L'ETAT

On a annoncé la construction à Istanbul d'un Palais de la Municipalité. Voici, note M. Reşad Feyzi, dans le « Son Telgraf », une véritable nécessité pour notre ville. Le siège actuel de la Municipalité ne répond guère au prestige de notre cité. Dans les villes d'Europe, la plus belle construction, la plus imposante est toujours le palais de la Municipalité. On pourrait en citer qui sont le principal attrait de la ville et que l'on est fier de faire admirer aux touristes.

Et l'on est amené ainsi à parler des autres constructions officielles. Il est beaucoup de services particulièrement importants, observe notre confrère, qui s'abritent dans de minables maisonnettes, voire dans des constructions en bois de vieux « konak » abandonnés. D'aucuns sont transférés chaque année d'un édifice à un autre.

Par contre, comment ne pas admirer les bureaux du fisc de Hocapaşa, à Salımsöğük ? Il faudrait que toutes les institutions de l'Etat puissent être installées ainsi dans des immeubles nouveaux, modernes, pouvant inspirer au public le respect de l'Etat.

TOUTES MENAGERES !

Copenhague, 21 — Ces jours-ci un curieux projet de loi sera discuté au Parlement. Il s'agit de l'obligation pour toutes les jeunes filles entre 14 et 20 ans de suivre des cours gratuits de ménage. Le cycle comprend 150 leçons divisées en 3 ans.

LE SCANDALE IMNINITOFF

Bruxelles, 21 — Le scandale du juif Imninitoff rebondit avec deux nouvelles arrestations. L'un des inculpés est un détective privé belge et l'autre un su jet anglais. Ils sont impliqués dans la fabrication de faux documents.

Nous prions nos correspondants 61 ventuels de n'écrire que sur un seul côté de la feuille.

LE COIN DU RADIOPHILE

Postes de Radiodiffusion de Turquie

RADIO DE TURQUIE — RADIO D'ANKARA

Longueurs d'ondes : 1639m. — 183kcs ; 19,74. — 15,195 kcs ; 31,70 — 9,465 kcs.

L'émission d'aujourd'hui

12.30 Programme
12.35 Musique (Petit orchestre, sous la direction de Mo. Necip Askin)
1 — Nuit d'été, suite (F. Kopp)
2 — Ay, ay, ay, sérénade (P. Freire)
3 — Air joyeux (R. Benatzky)
4 — Encore une valse
13.00 L'heure exacte, informations et bulletin météorologique.
13.10 Suite de l'audition de l'orchestre de la station :
5 — Valse de l'opérette Eva, (F. Lehár)
6 — Duo (C. Thomsen)
7 — Chants et danses du Tyrol, (H. Schneider)
8 — Mélodie (C. Rydahl)
9 — Danse magyare No. 3 (J. Brahms).
13.45 Musique turque.
14.15-14.30 L'heure de la ménagère.

17.30 Programme.
17.35 Thé dansant.
18.30 L'heure de l'enfant.
18.50 Informations et bulletin météorologique.
19.00 Musique turque.
20.00 Nouvelles sportives par l'A. A.
20.10 Musique de chambre.
20.30 Musique turque.
21.10 L'heure exacte, informations et 2ème bulletin météorologique.
monique Concert par l'orchestre philharmonique d'Ankara, sous la direction du Mo. İhsan Küncü :
1 — Marche algérienne (A. Bosc)
2 — Valse (E. Fontenelle)
3 — Phédre, ouverture (J. Massenet)
4 — Symphonie inachevée (Schubert).
Ier partie
IIe partie
5 — Marche de Lohengrin (R. Wagner).
21.55 Musique de jazz.
22.45-23 Dernières nouvelles et programme du lendemain.

LA BOURSE

Ankara 21 Janvier 1939
(Cours informatifs)

	L.tg.
Act. Tabacs Turcs (en liquidation)	1.15
Banque d'Affaires au porteur	10.—
Act. Chemin de Fer d'Anatolie 60 %	25.20
Act. Bras. Réunies Bomonti-Nectar	8.20
Act. Banque Ottomane	32.—
Act. Banque Centrale	113.—
Act. Ciments Arslan	9.05
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum I	19.25
Obl. Chemin de fer Sivas-Erzurum II	19.15
Obl. Empr. intérieur 5 % 1933 (Ergani)	19.80
Emprunt Intérieur	19.—
Obl. Dette Turque 7 1/2 % 1933 tranche Ière II III	19.75
Obligations Anatolie I II	40.80
Anatolie III	40.—
Crédit Foncier 1903	112.—
» » 1911	103.—

CHEQUES

	Change	Fermeture
Londres	1 Sterling	5.92
New-York	100 Dollars	126.4725
Paris	100 Francs	3.34
Milan	100 Lires	6.65
Genève	100 F. Suisses	28.56
Amsterdam	100 Florins	68.6725
Berlin	100 Reichsmark	50.555
Bruxelles	100 Belgas	21.375
Athènes	100 Drachmes	1.08
Sofia	100 Levas	1.5575
Prague	100 Cour. Tchéc.	4.3375
Madrid	100 Pesetas	5.92
Varsovie	100 Zlotis	23.89
Budapest	100 Pengos	25.0625
Bucarest	100 Leys	0.905
Belgrade	110 Dinars	2.8325
Yokohama	100 Yens	34.56
Stockholm	100 Cour. S.	30.4775
Moscou	100 Roubles	23.8625

Théâtre de la Ville

Section dramatique

Les brigands (de Schiller)

5 actes

Section de comédie

Notre fils

Provisoirement, toute communication téléphonique concernant la rédaction devra être adressée, dans la matinée au No 43458

Le No de téléphone de la Direction de « Beyoğlu », demeure, comme par le passé, 41892

LEÇONS D'ALLEMAND et d'ANGLAIS, prép. sp. dif. br. com. ex bac. prof. all. conn. fr. ag. ès phil. ès let. Univ. Berlin. Pr. mod. Ecr. j. s. M.M.

ELEVES d'ÉCOLES ALLEMANDES, sont énerg. et effie. préparés par Répétiteur allemand. dipl. Prix très réd. Ecr. Répét.

DO YOU SPEAK ENGLISH ?

Ne laissez pas moisir votre anglais. — Prenez leçons de conversation et de correspondance. — Ecrire sous « OXFORD » au Journal.

SANİTİ G. PRİMİAL
Umumi Nesriyat Müdürlüğü :
Dr. Abdül Vehab BERKEM
Basimevi, Babok, Galata, St-Pierre Han, İstanbul

FEUILLETON DU BEYOGLU No. 85

LES AMBITIONS DÉÇUES

Par ALBERTO MORAVIA

Roman traduit de l'Italien

par Paul-Henry Michel

— Laisse-moi, je n'ai pas envie... Ce soir, peut-être, quand tout sera fini, je serai contente de moi... Pour le moment je n'en ai pas sujet. Une chose dite n'est pas une chose faite.

Tant de scrupule, tant de conscience ne pouvaient que plaire à Pietro. Il y voyait une preuve de la bonne volonté d'Andréa et aussi un résultat de ses propres efforts, ce qui lui inspirait un peu de vanité.

— N'importe ! Ce qui compte c'est que tu en sois arrivée à cette décision. Quel changement depuis un mois ! Il y a un mois, non seulement tu ne songeais pas à restituer les bijoux, mais tu parlais de tuer Marie-Louise ! Tu l'as peut-être oublié, mais je m'en souviens moi. Cela m'avait tellement impressionné sur le moment. Je ne sais pas comment une pareille idée a pu venir en tête mais le fait est que tu m'en a as parlé !

Andréa était de pierre.
— Cela t'avait impressionné ? dit-elle d'une voix calme et distante. Vraiment ? Pietro cherchait dans ses poches une

boîte d'allumettes.

— Eh oui !... J'ai attribué cette pensée à un mouvement de désespoir, mais quand même je ne le cache pas, j'étais impressionné.

— Et que pensais-tu ? insistait Andréa avec une sorte de complaisance. Que j'étais une criminelle ? Non ? Une folle alors ?
— Non plus. Mais voyant que tu avais été capable de voler ces bijoux, j'ai eu peur que tu ne fusses réellement capable aussi de tuer Marie-Louise comme tu le disais. Enfin grâce à Dieu, et peut-être un peu grâce à moi, cet état d'esprit dangereux n'existe plus. Tu t'es arrêtée sur cette pente... mais tu pourrais dire que tu m'as fait une belle peur.

Andréa ne dit rien, mais Pietro que la satisfaction et l'espoir rendaient loquace ne tarda pas à reprendre :

— De même que tu m'as fait une belle peur quand tu as parlé de tuer Marie-Louise, tu m'as fait une belle peur quand tu as parlé de tuer Marie-Louise. Il me semble que cette action eût été pire et plus désastreuse que le vol des bijoux. Et si tu veux sa-

voir la vérité, ajouta-t-il avec un rire nerveux, le soir où par défi tu t'es laissée embrasser, je me suis vu perdu.

Andréa se mordit lentement les lèvres.
— Ah ! vraiment ! demanda-t-elle d'un air indifférent et amusé. Cela te semblait donc si horrible ?

— Si tu avais été capable de redevenir sa maîtresse, répondit Pietro avec vivacité, tu aurais été capable de tout même de tuer Marie-Louise. Tu comprends ? Pour moi, c'eût été là une preuve de ta capacité, je ne dis pas de faire le mal, mais de t'abandonner au désespoir.

Elle se leva brusquement.

— On étouffe ici, dit-elle.

Puis elle ouvrit la fenêtre avec bruit et se pencha au dehors. La chambre prenait jour sur une cour intérieure, juste au-dessus de la coupole de verre et de ciment qui éclairait la salle à manger de l'hôtel. Andréa se mit à considérer cette coupole qui paraissait malpropre et pleine de poussière. Le vitrage gris était parsemé de morceaux de papier et d'écorces d'orange desséchées. De la fenêtre d'une cuisine montaient des voix sonores et des bruits de vaisselle qu'on lave. Andréa leva les yeux, cherchant le ciel. Elle le découvrit lourd de nuages au-dessus elle voyait remuer deux femmes de chambre ; elles paraissaient et disparaissaient derrière un parapet ; elles ramassaient du linge qui se bécotait sur la terrasse. Le vent devait souffler car des bouffées arrivaient jusqu'à elle et la décoiffaient. Finalement elle se retourna.

— Il est temps que je m'en aille, dit-elle. Où sont les bijoux ?

Pietro se leva, s'approcha d'elle et lui passa un bras autour de la taille :

— Tu veux déjà partir ? murmura-t-il d'une voix précipitée, tout en essayant de l'attirer contre lui. Tu veux t'en aller ? Pourquoi ne restes-tu pas un moment ? Il me semble que je ne t'ai jamais aimée comme aujourd'hui... d'une façon comment te dire ? si heureuse, si pleine d'espérance...

Excité et nerveux, il la serrait contre lui, caressait sa joue. Mais elle demeurait inerte et froide. Une étrange, une mortelle insensibilité semblait s'être emparée d'elle. A la fin il dut s'en apercevoir.

— Vraiment, Andréa, reprit-il sans la lâcher et en la regardant dans les yeux, je trouve, à moins que je ne sois trompé par l'obscurité de cette chambre, que tu n'es pas dans l'état où tu devrais être. Tu devrais te réjouir d'avoir pris cette décision, et au contraire te voilà triste, presque lugubre. Pourquoi ? Je commence à croire que tu ne te rends pas compte de ce que tu vas faire.

L'obscurité du crépuscule empêcha Pietro de voir que les lèvres d'Andréa tremblaient. Elle se sentait vaincue par une trouble émotion.

— Oh ! non ! répondit-elle avec effort, je sais parfaitement ce que j'ai fait et ce que je vais faire.

— Mais alors, insistait Pietro, tu devrais être contente...

Elle essaya en vain d'ébaucher un sourire.

— Ainsi je te semble très triste ? demanda-t-elle.

— Je te l'ai dit : lugubre.

Andréa n'avait jamais éprouvé un aussi fort besoin d'abandon et de confiance, mais en même temps elle comprenait que jamais obstacles plus insurmontables ne s'étaient opposés à un abandon efficace, à une confiance complète. Elle perdue elle considérait la face confiante et exaltée que le jeune homme tendait vers elle. Elle se libéra de son étreinte.

— C'est l'obscurité qui te trompe, dit-elle, je ne suis ni plus triste ni plus lugubre que les autres jours. Et maintenant, dis-moi où sont les bijoux.

Pietro déconcerté ferma la fenêtre.

— Dans cette valise... là ! Tiens, prends la clef.

Il faisait presque nuit. Andréa tourna le commutateur près de la porte.

— Elle est petite, ta chambre, dit-elle, éblouie par la lumière et s'efforçant de paraître à son aise. Alors, cette valise ? Ah ! C'est celle-ci ?

La valise posée sur un escabeau avait cet air fruste des objets qui n'ont pas servi depuis longtemps. Andréa l'ouvrit, fouilla parmi de vieilles coupures de journaux qui la remplissaient à moitié.

— Mais ils n'y sont pas ! s'écria-t-elle en se redressant.

A ces mots, Pietro qui était occupé à se laver les mains tressaillait. Tout pâle, il releva la tête et regarda la femme dans la

(à suivre)